

MUSÉE DENYS-PUECH

les Abattoirs FRAC Midi-Pyrénées

**EXPOSITION ORGANISÉE DANS LE CADRE
DES 100 ANS DU MUSÉE DENYS-PUECH
DU 26 MARS AU 19 SEPTEMBRE 2010**

Pauline Auzou

Didier Bay

Maurice Bompard

Jacques Bouloc

Albert Breauté

Sophie Calle

Joseph Castanié

Denys Puech

Jan Fabre

Sylvie Fontayne

Jacques Fournel

Jean-Louis Garnell

Raymond Gayraud

Dominique Gonzales-Foester

Eugène Loup

Gina Pane

Anne Pesce

Cornelis Picolet

Patrick Raynaud

Franck Scurti

Kees Schrikker

Zush

« 12/12 : Les fantômes de l'art »

Du 26 mars au 19 septembre 2010

Service des publics (Visites commentées et ateliers) :

Michel Clément
05.65.77.89.60
michel.clement@mairie-rodez.fr

Mes vacances au musée ! Pour les enfants de 7 à 12 ans

Deux cycles d'ateliers de trois jours :

- Mardi 13, jeudi 15, vendredi 16 avril de 10h à 12h et de 14h à 16h
- Mardi 20, jeudi 22, vendredi 23 avril 2010 de 10h à 12h et de 14h à 16h

Tarif des 3 jours d'atelier : 18€

Visite ludique de l'exposition 12-12 : Les fantômes de l'art

Jeu de piste « fantômes » avec le service des publics du musée

Atelier de pratique artistique :

« Ouhhhhhh ! Les fantômes dans tous leurs états »

avec la participation de l'artiste plasticien Benoît Blein



les Abattoirs
FRAC Midi-Pyrénées



Contact Presse : Carole BOUZID, Michel CLEMENT

MUSEE DENYS-PUECH
Place Georges-Clemenceau - 12000 Rodez
Tél. : 05 65 77 89 60
Fax : 05 65 77 88 03
Site : www.mairie-rodez.fr
Mail : musee.denyspuech@mairie-rodez.fr

Horaires

Ouverture du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h

Graphisme Régis Landès - Impression ville de Rodez

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ



« 12/12 : Les fantômes de l'art »

Du 26 mars au 19 septembre 2010

Commissariat d'exposition :

Carole Bouzid, Musée Denys-Puech / Pascal Pique, Les Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées

Dès le 26 mars, l'exposition 12/12 : les fantômes de l'art envahit les murs du musée Denys-Puech. Après « Planète Cerveau », nous renouons en 2010 un partenariat avec les Abattoirs- FRAC Midi-Pyrénées pour développer une exposition associant les œuvres du fonds historique du musée aux œuvres contemporaines du FRAC. Une manière toute particulière de célébrer les 100 ans du musée Denys-Puech et les 10 ans des Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées.

Comme un hommage rendu aux collections, l'exposition 12/12 : Les fantômes de l'art est un clin d'oeil au premier conservateur du musée rénové, Yves DENIEAU, qui proposa en 1987 une rencontre entre douze œuvres du Fonds Régional d'Art Contemporain et douze œuvres de la collection du Musée Denys-Puech. Une tentative rare pour l'époque qui permettait, par corrélations formelles et esthétiques, une lecture originale des œuvres.

Dans ce second volet, l'exposition confronte différemment ces œuvres : elle tient compte des attitudes, des histoires et petites histoires de chaque tableau. 12/12 : Les fantômes de l'art crée une rencontre fantastique entre ces portraits résidents permanents du musée et ces œuvres nomades que sont les œuvres du FRAC.

La particularité de la collection du musée Denys-Puech est le nombre considérable d'œuvres évoquant le portrait. Ces huiles sur toile et ces bustes de marbre, bien que faisant partie de l'histoire du lieu, hantent les réserves depuis plus de 20 ans sans jamais avoir vu le jour. L'enjeu de cette exposition est de mettre en lumière ces visages, de leur donner peut-être une nouvelle place : buste d'homme politique, petit portrait de jeune femme, visage d'enfant, scènes de famille ou religieuse... Qui sont-ils ? Que racontent-ils ?

De l'œuvre d'art au fantôme de l'art :

La scénographie rappelle étrangement l'ambiance que l'on retrouve dans les églises : des espaces de pénombre, des retables revisités, quelques regards persistants et des silhouettes énigmatiques enveloppent le visiteur... peut-être une atmosphère étrangement inquiétante mais jamais morbide. Bien que figées, les vingt quatre œuvres éparses nous absorbent, nous regardent, nous racontent une nouvelle réalité dans ce lieu hanté par l'histoire. Un hommage plus qu'un étrange mélange. Au rez-de-chaussée, les sculptures et les bustes de Denys PUECH cohabitent avec un Calder, un Koons, un Duchamp, un Degas de Richard FAUGUET. Plus loin, ce sont les reflets de Franck SCURTI qui nous guident vers le 1^{er} étage. Les Portraits de Joseph CASTANIE côtoient la subtile peinture de Anne PESCE, les fameuses photographies Les tombes : Mother, Father de Sophie CALLE se retrouvent confrontées au regard bienveillant de l'ange de MUSSINI, tandis que les fantômes squelettes de Patrick RAYNAUD tentent de s'effacer devant les Chasseurs de Maurice BOMPARD. Une Scène de famille de Cornelis PICOLET fait face aux désordres de Jean-Louis GARNELL. La toute jeune fille de SCHRIKKER et la belle Ann LEE de Dominique GONZALEZ FOERTER se partagent l'espace central conçu comme un joyau précieux, alors que Action Transfert de Gina PANE associée à Sainte Catherine de Sienne, nous évoque étrangement un retable de Van EYCK.

L'exposition nous conte, avec une certaine légèreté, cette sphère intimiste étrange des œuvres passées et présentes, comme des esprits errants, touchants mais jamais provocants, émouvants mais toujours surprenants.



Anonymes

Sainte-Catherine de Sienne, XVII^{ème} siècle
Huile sur toile,
Collection musée Denys-Puech



Patrick Raynaud

Memento Mori, 1984
310 x 110 x 86 cm (x3)
Sculpture
Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adapp

Le concept de base du travail de Patrick Raynaud semble bien être : « l'art est un jeu d'enfants », comme en témoignage l'aspect ludique, la référence constante aux découpages/pliages enfantins, aux bonhommes en ribambelle. Chaque pièce, aussi volumineuse soit-elle, est découpée dans une seule feuille de papier, de carton ou de contreplaqué. Le simple jeu des plis ou des charnières amène à la troisième dimension. L'utilisation de la peinture, de la lumière, de la photographie, la mise en espace, la scénographie, les références à l'histoire de l'art, fond que cette œuvre tend à donner, à voir d'une façon multiple, joue simultanément de spectaculaire et de l'économie des moyens et revendique différentes possibilités de lecture, formalistes ou conceptuelles.



Denys-Puech

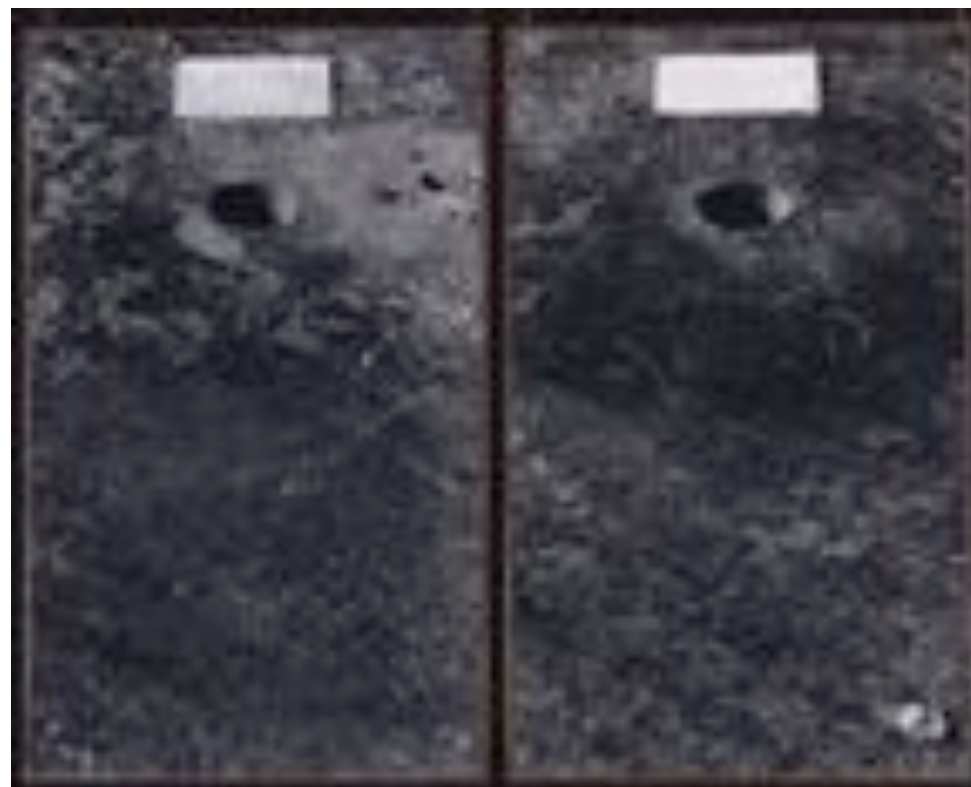
(Né en 1854 à Rodez, mort en 1942)

Héro pleurant Léandre, 1929

Bronze, 75x52x66 cm

Collection musée Denys-Puech

L'artiste montre une fois de plus son attachement au thème de la femme agenouillée, et reprend la composition originale de Héro pleurant Léandre, sans interruption de 1915 à 1929. Héro, prêtresse d'Aphrodite, recevait chaque nuit la visite de Léandre, qui traversait l'Hellespont à la nage pour la rejoindre. Une nuit, le flambeau d'Héro, qui le guidait, fut éteint par le vent et Léandre se noya. Puech nous montre ici son amante abîmée dans sa douleur.



Sophie Calle

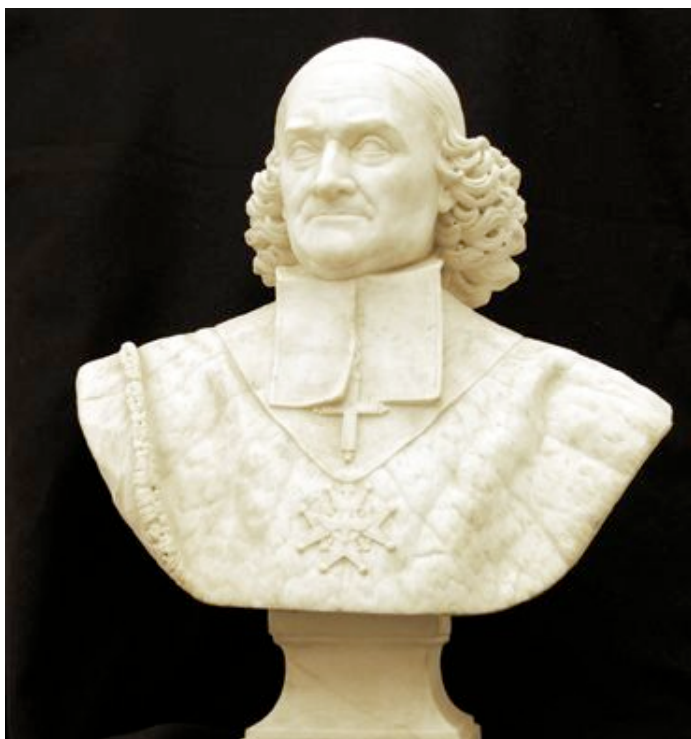
Les tombes, Mother, Father, 1990

180 x 120 cm (x2)

Photographies

Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adagp

De 1989 à 1990, Sophie Calle photographie dans un cimetière californien des tombes anonymes sur lesquelles une simple inscription nomme les morts à travers leur filiation, Mother, Father, Brother... La réalité des pierres tombales mais aussi l'inexistence des morts permettent à l'artiste de s'appropriier ces tombes, de créer sa propre parentèle, tout en posant la question des origines. Au-delà des images prélevées dans la réalité physique du cimetière, nous nous trouvons probablement en présence de généalogies chimériques conduisant vers les auto-fictions développées par Sophie Calle au long de son oeuvre.



Raymond Gayrard

(Né en 1777 à Rodez, mort en 1858)

Buste de Monseigneur Frayssinous, 1840

72 x 59 x 30 cm

Marbre

Collection Musée Denys-Puech

Raymond Gayrard, graveur et statuaire académique aveyronnais, fait partie de l'École française et fut l'élève de Boizot et Taunay. Après une longue formation en orfèvrerie, il s'initie à la sculpture tardivement. En 1816, il lie une amitié honorable à Monseigneur Frayssinous, ce qui lui procure un haut et bienveillant patronage. C'est en 1818 que Raymond Gayrard tire les premiers bénéfices de son travail de sculpteur. Après le Salon de 1827 où il obtient la médaille d'or de première classe, Gayrard est nommé chevalier de la Légion d'honneur. De 1814 à 1871, ses médaillons et ses bustes de personnages célèbres restent exposés au Salon de Paris. Quant à Monseigneur Frayssinous (Né en 1765 au château de la Vayssière en Aveyron et mort en 1841), il fut en 1824 le premier ministre de l'instruction publique et des affaires ecclésiastiques, avant de devenir Grand maître de l'Université.



Domimique Gonzalez-Foerster

Ann Lee in Anzen Zone, 2000

Vidéo

Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adagp

Cette œuvre s'inscrit dans un processus à la fois individuel et collectif, un peu à la manière d'un cadavre exquis. Plusieurs artistes de différentes nationalités redonnent vie à un personnage de manga japonais, Ann Lee, dont ils ont acquis les droits pour la "sauver" de son destin médiocre de figurante victime. Partant du personnage, chaque artiste élabore son propre scénario. Ici, Ann Lee offre un double message sur la précarité de sa condition d'être virtuel et l'absence de zone de sécurité. Message critique et sensible qui interroge autant l'état du monde que le statut de l'œuvre d'art, sinon de l'image. Par ailleurs, l'animation graphique 3 D exploite un champ nouveau et riche de possibilités pour les artistes actuels.

Comme Pierre Huyghe et Philippe Parreno (qui sont à l'origine du projet Ann Lee présenté à l'ouverture des Abattoirs), Dominique Gonzales-Foerster appartient à la jeune génération d'artistes français apparue au début des années 90 ayant une véritable audience internationale. Cette version de Ann Lee vient compléter les deux premières versions de Huyghe et Parreno, remodelées en un objet unique et introductif conçu spécialement par les deux artistes pour les collections des Abattoirs. Cette complémentarité offre l'un des développements les plus récents et novateurs en matière d'art et de technologie vidéographique.



Maurice Bompard

(Né en 1857 à Rodez, mort en 1936)

Les Chasseurs, 1934

180 x 250 cm

Huile sur toile,

Collection musée Denys-Puech

Maurice Bompard est né à Rodez, le 11 février 1857. A seize ans, en 1873 il entre à l'école des Beaux-arts de Marseille où il sera l'élève d'Adolphe Magaud. Puis il quitte sa famille pour s'inscrire à l'École des Beaux-arts de Paris. Il devient l'élève de Gustave Boulanger dont on connaît les peintures orientalistes et du portraitiste Jules Lefebvre. Il débute en 1878 au Salon des Artistes Français et reçoit en 1880 la médaille de 3ème classe pour Le repos du modèle. Cette œuvre est conservée au musée de Rennes tandis que le musée Denys-Puech possède une autre version de 1904. En 1882, il obtient une bourse de voyage pour l'Afrique du nord et l'Italie. Ce sera le début de nombreux voyages que le peintre effectue en Espagne, Algérie, Tunisie et Hollande. Il fait surtout de fréquents séjours en Italie ; Florence, Rome, Naples et Venise reste ses sujets de composition privilégiés. La Bretagne l'inspire également ; à Yport, près d'Étretat, il loue une maisonnette et peint des massifs de fleurs. Il participe à l'Exposition Universelle de 1889 où il obtient une médaille d'argent ainsi qu'à celle de 1900. Il est fait Officier de la Légion d'Honneur en 1914, année où il expose au Salon Le Rio Santa Sofia. Membre du comité de la Société des Artistes Français en 1922, il fait également partie du Conseil Supérieur des Beaux-arts. Peu à peu, Maurice Bompard abandonne les compositions orientalistes, mais continue d'exposer, au Salon des Artistes Français, des natures mortes et des vues de Venise jusqu'à sa mort le 30 avril 1935. Durant sa carrière, il passe facilement de la technique académique soigneusement « léchée » des petits maîtres du kitsch de la fin du XIXème à une technique plus libre, plus moderne, à grandes touches de couleur pure. Maurice Bompard a peint le salon de Grand-Hôtel Broussy à Rodez, dont la décoration Art déco est remarquable. A ce propos, les deux chasseurs représentés sont messieurs Broussy et Fraysse avec qui le peintre était ami.



Gina Pane

Action Transfert, 1990

151,5 x 246 cm

12 photographies

Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adagp

Gina Pane est une des principales représentantes françaises de l'art corporel, mouvement qui fait du corps de l'artiste, « le corps tel que la société le vit, l'occulte, l'opprime ou le rejette » (François Pluchart) un support, un médium privilégié. Dès 1970, cette artiste se mutilé, s'inflige une ascèse artistique d'une violence quasi masochiste. Elle s'entaille le visage avec des lames de rasoirs, s'enfonce des épines de roses dans le bras, ingère trop de nourriture... Dans ses actions Transfert, elle mâche du verre. Son corps de femme subit les ambivalences de sa condition, une nature maternelle, lisse, blanche comme le lait, nourricière, pure, douce et une nature maternelle abîmée, blessée, éclatée, rouge comme le sang, impure, barbare.

Dans sa bouche s'échangent et se mélangent le lait et le sang et ne restent que des « constats d'actions », le témoignage de photographies assemblées par elle. Transfert a mis (lors de l'action) et met le public en « situation de communication » et le conduit, par le silence des images, à un décodage des référents : « menthane à l'eau - désir inassouvi / lait - refoulement / sang - fusion », à un décodage plastique (sang / coquelicot, menthe / lac, verre : contenant, limite, transparent, coupant...). Dans la dernière photographie, le corps héroïsé consacre le flux de va-et-vient entre l'image de l'artiste et celle des autres.



Albert Breauté

(Né en 1853 à Paris- Mort en 1939)

Veillée mortuaire, XIX^{ème} siècle

131 x 183 cm

Huile sur toile

Collection Musée Denys-Puech

Albert Breauté fut l'élève de Luc-Olivier Merson, Henri Lehmann et Cormon. Il expose de 1880 à 1934 au Salon de Paris, obtenant la médaille d'argent en 1900. Très tôt, Breauté fait parti des membres de la société des artistes français. La diversité de son oeuvre va de pair avec la diversité de son style. Artiste mondain aujourd'hui oublié, il est toutefois reconnu pour ses portraits classiques et aussi ses compositions murales comme celle de l'Eglise de Charenton.



Sylvie Fontayne

Sans titre, 1992

29 x 29 cm

Photographies

Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adagp

Née à Montauban, Sylvie Fontayne travaille dans le Tarn. Diplômée de l'Ecole Nationale de la Photographie d'Arles, elle a été professeur d'histoire de l'art et de la photographie à l'Université de Toulouse et à l'Ecole de Photographie de Toulouse. Son travail photographique est réalisé à partir de vieux appareils pour fixer sur la pellicule son univers familier en pastels de couleurs. Cette photographie qualifiée d'intime se construit dans une approche ludique à partir de petits instants, de mondes empreints d'intime.



Kees Schrikker

(Né en 1898, mort en 1993)

Buste de jeune fille, 1946

Plâtre

Collection Musée Denys-Puech

Kees Schrikker est né le 16 juillet 1898 à Amsterdam. Il est tout d'abord négociant de tabac. C'est à l'âge de 25 ans, en 1923 qu'il découvre sa vocation de sculpteur. Entre 1926 et 1930, il est inscrit à l'Académie impériale d'Amsterdam pour y suivre les cours de sculpture. A la sortie de l'Académie, entre 1930 et 1948, Kees Schrikker part s'installer dans la vallée de Chevreuse et travaille avec les sculpteurs Charles Despiau et Charles Malfray mais également avec Marcel Gimond, spécialisé dans la sculpture de bustes et ami de Raoul Dufy et d'Auguste Renoir. Il a également peint des paysages des environs de la capitale, exposés au Salon d'automne. Il expose au Salon des Tuileries, aux expositions internationales de Paris et de Bruxelles. En 1948, il quitte la France pour s'installer à Laren aux Pays-Bas. Certaines de ses œuvres ont été achetées par l'Etat français, par l'Etat néerlandais ainsi que par le musée Singer de Laren.



Jacques Fournel

Reconnaitre l'impossible de continuer le combat, 1984

206 x 150,5 x 4 cm

Huile sur papier maroufflé sur toile

Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adagp

« A chaque instant où je prends la pose, je suis un autoportrait, réalisé ou non, peint, dessiné, photographié... les outils changent, le sujet reste le même. La mouvance de l'autoportrait, si elle ne peut résider dans le sujet même, reste sa caractéristique de mobilité, je suis transportable et je dois me transporter pour que l'œuvre existe et donc me poser ailleurs, changer d'outils, de décor, de milieu c'est pour moi la seule condition de créer de nouvelles formes, de disposer de nouvelles palettes de sentiments où je choisis les tons nouveaux. (...) L'autoportrait ne propose pas la moisson d'aveux touchants qui restent le privilège de certains amoureux mais excite bien plus ce goût au charlatanisme qu'on ne doit pas séparer de la connaissance des hommes. » Jacques Fournel



Eugène Loup

(Né en 1867 à Rodez, mort en 1948)

La malade ou La convalescente, 1905

Huile sur toile,

Collection Musée Denys-Puech

Après une scolarité à Rodez, Eugène Loup s'inscrit, de 1884 à 1886 à l'École des Beaux-arts de Toulouse où il suit notamment les cours d'Elie Fauré, un élève d'Eugène Delacroix. A 21 ans, en 1888, il part s'installer à Paris, dans l'atelier de son cousin Maurice Bompard. Il intègre l'Académie Julian et suit les cours de Benjamin Constant et de Jules Joseph Lefebvre. Sa carrière artistique de portraitiste connaît alors une progression rapide. Dès 1889, ses figures en grisailles exposées au Salon des Artistes Français sont favorablement remarquées. Il expose également au Salon des Champs-Élysées. Trois pastels qu'il réalise lui font attribuer en 1899 le Prix National des Bourses de voyage décerné par le Conseil supérieur des Beaux-arts. Après un voyage dans les Flandres, il accomplit un séjour d'un an en Italie. Il est élu en 1901 membre de la Société des Pastellistes Français, aux expositions de laquelle il sera présent tous les ans. Son style, très académique, fait d'Eugène Loup un artiste prisé à son époque, ce qui lui procure des commandes nombreuses tant auprès des institutions qu'auprès d'une clientèle de particuliers aisés. Cette renommée lui permet de participer aux principales expositions internationales. Il est nommé en 1923 chevalier de la Légion d'honneur.



Jan Fabre

Stillife with artist, 2004

138 x 370 x 165 cm

Paon naturalisé sur cercueil en bois

Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adagp

Né en 1958, Jan Fabre est l'un des artistes belges les plus reconnus internationalement. Outre ses multiples activités comme metteur en scène, chorégraphe, auteur et scénographe, Jan Fabre crée en tant qu'artiste plasticien des dessins et des sculptures fantasmagiques souvent inspirés par le monde des insectes. Prolifique et inclassable, Jan Fabre considère l'activité artistique comme régénératrice, à la croisée de l'organique et du mental, du mort et du vivant. Sous la forme d'un catafalque volant, Nature morte à Jan Fabre, 2004, il "métaphorise", à travers les symboles immémoriaux du temps et de l'éternité (scarabée, paon), la résurrection de l'image dans la jonction du genre humain et de l'absolu. Cette œuvre peut rappeler Le Petit Prince de Saint-Exupéry : cela pourrait se traduire par "Fabrique-moi un paon qui aurait avalé... une bière". Mais trêve de plaisanterie : on ne peut ne rester insensible à la splendeur du chatoyer constant sur le plumage du paon et sur les élytres des insectes, pas plus qu'aux variations colorées perceptibles au moindre déplacement du spectateur. Reliquaire, préciosité, écrin ... Cet autoportrait déguisé (voir le titre) se complait dans la croyance vaniteuse que l'œuvre peut survivre à l'homme -dont le scarabée est une métaphore.



Joseph Castanié

(Né en 1819 à Espalion- Mort en 1884)

Portrait d'un bourgeois, XIXème siècle, 90 x 73 cm

Portrait d'une religieuse, XIXème siècle, 90 x 74 cm

Huiles sur toile

Collection Musée Denys-Puech

Peintre et restaurateur aveyronnais du 19ème siècle, Joseph Pierre Hilarion Castanié est issu d'une grande famille de tapissier et peintre-doreur. Connu plus particulièrement pour ses portraits, il expose en 1850 pour la première fois au Salon de Paris. Un an plus tard, il est présenté avec succès à la séance de la Société des Lettres, où les membres sont « frappés de la ressemblance parfaite, de la finesse de la peinture, de la parfaite entente du clair-obscur ». Après plusieurs allocutions du Conseil Général et de la Société des Lettres, Joseph Castanié devient le portraitiste officiel de sa région. Le talent de l'artiste se précise donc et il recueille les félicitations et les encouragements des sphères artistiques du département. Sa clientèle s'accroît et les commandes ne cessent de se manifester.



Anne Pesce

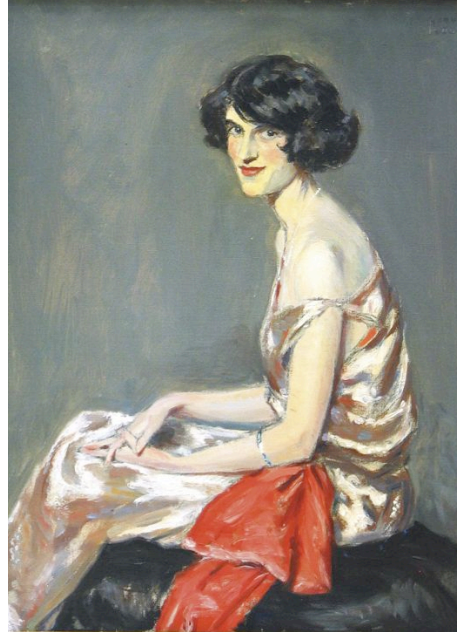
Autoportrait « Automne, les yeux fermés », 1993

81 x 76 cm

Huile sur toile

Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adagp

Anne Pesce est née à pantin en 1963 et travaille à Vence. Dans ces grands autoportraits centrés, la touche est fraîche et claire, la couleur est comme la douce lumière de l'atelier perché sur la colline vençoise. Le personnage sort du tableau : sa présence et sa carnation est saisie comme si elle s'était volée un instant de vie et d'éternité. Une présence évidente rendue par une facture fluide et sans efforts laborieux.



Jacques Bouloc

(Né en 1889 à Rodez, mort en 1931)

Portrait de sa femme, 1923, 71 x 60 cm

Huiles sur toile,

Collection Musée Denys-Puech

Elève de Gabriel Ferrier (portraitiste, peintre décorateur né en 1847, obtient le Grand prix de Rome en 1872 puis enseigne à l'École des Beaux-arts. Cet artiste, dont le musée d'Orsay possède trois portraits, réalise quelques copies d'après les maîtres, dont cette réinterprétation du tableau de Léonard de Vinci), il expose au salon des artistes français à partir 1912.

En 1926, il expose aux Tuileries où il développe une technique picturale influencée par les impressionnistes et proche des expressionnistes. Ici, Jacques Bouloc nous donne une vision subjectivée de son épouse, afin de susciter une réaction émotionnelle. La représentation est fondée sur une vision légèrement déformante et stylisante de la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive.



Didier Bay

Visages de femmes, 1990

159,5 x 215,5 cm

Photographies

Collection les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées / © adagp

Didier Bay est né en 1944 à Beauchamps. Il vit actuellement à Paris. Cet artiste est notamment connu pour un livre édité en 1996 par Akademie Schloss Solitude, intitulé « Muses et Musées ». Pourtant, c'est dès les années 70, dans la mouvance du « narrative art » (association du texte autobiographique et photographique) qu'il s'est fait remarquer.

Depuis cette époque, Didier Bay ne s'est jamais départi d'un esprit radical et intransigeant, pour dénoncer les stéréotypes culturels. C'est peut-être la raison pour laquelle, malgré une carrière internationale, il reste un artiste marginal et inclassable. En effet, si l'on veut bien se pencher sur Visages de femmes, ne peut-on trouver dans cette œuvre une ironie à peine déguisée ou, peut-être une nostalgie du temps qui passe et balaise l'authenticité ?